

Brothers Yu Hua
Actes Sud, traduction Angel Pino et Isabelle Rabut, 2008

Dans un style truculent qui ne craint pas les grossièretés - *salopard* et *roi du cul* sont à l'image de notre époque - le fils de chirurgien Yu Hua brosse un portrait dur mais attachant de la Chine contemporaine. Les près de 700 pages de *Brothers* font se succéder aux horreurs de la Révolution culturelle (livre premier) celles des réformes économiques et de l'enrichissement à tout prix (livre second). Le petit bourg des Liu devient ainsi le microcosme de l'histoire de la Chine du XX^e siècle. Les gardes rouges torturent les fils de propriétaire jusqu'à leur déboîter un bras et les battent à mort ; de leur côté, les laissés pour compte de la réforme sont malades, dos tordus par les efforts, poumons encombrés par la poussière des usines, affublés de faux seins et vendant des hymens artificiels ; dans les deux périodes, les corps sont malmenés à l'excès, à l'instar d'une société altérée et dénaturée.

Et pourtant, au cœur de ces situations extrêmes, demeure l'essentiel : l'amour du père, qui traverse les épreuves de la Révolution culturelle, une pancarte autour du cou, un bras en moins, supportant les insultes et les crachats, mais toujours avec le sourire pour préserver ses enfants, les deux (demi)frères du titre. S'il ne peut plus enseigner dans son collège parce que fils de propriétaire, par contre, avant d'aller en prison, il apprend à ses enfants comment survivre avec la technique du *balayage* pour se défendre des ennemis, ou celle de la pêche aux écrevisses pour ne pas mourir de faim. La profondeur de l'amour du couple parental recomposé aussi, avant le départ de la mère en ville pour se faire soigner, constitue une pause salutaire de poésie et de pudeur (une barque glissant sur la rivière suffit à décrire l'acte) au sein de cette période brutale et inhumaine. Après la mort des parents, les relations entre les deux frères se distendent, l'un s'enrichissant à grande vitesse, l'autre demeurant pauvre toute sa vie. Mais à la fin, quand Song Gang se suicide, Li Guangtou comprend qu'il est passé à côté de l'essentiel, la relation indéfectible qui l'a toujours lié à son frère.

Ainsi, semble suggérer Yu Hua, avec la disparition des parents (douceur et amour, filiation et pédagogie), disparaît aussi tout un monde de valeurs, de devoirs, de liens entre les êtres, notamment d'une même famille. La période contemporaine semble oublier le passé pourtant si proche, si douloureux, et loin de valoriser la solidarité et la mémoire due aux parents, se laisse aller à l'impudeur, l'obscénité et la vulgarité. Le héros est un mateur de fesses qui, enfant, vend ses récits contre un bol de nouilles... Adulte, il fera de son petit bourg une grande ville, deviendra milliardaire coureur de jupons, et ira jusqu'à organiser un concours de vierges ! Son frère, discret, fidèle et travailleur, passera une vie de labeur, sera trahi par sa femme, et se couchera sur les rails d'un train...

Néanmoins, ce qui demeure ancré dans le peuple, ces masses rieuses, moqueuses, égoïstes, impitoyables, c'est, envers et contre tout, la culture millénaire de ce pays, dans lequel les légendes, les références littéraires, historiques sont toujours présentes. Les allusions, dans la bouche des masses, aux classiques de la littérature chinoise *Au Bord de l'eau*, *La Pérégrination vers l'Ouest*, *Les Trois royaumes* émaillent la seconde partie du roman. A l'image de cette rue datant des Qing qui subsiste au sein du village devenu métropole cosmopolite, la culture chinoise semble éternelle, résistant à tous les soubresauts de l'histoire.

Jeanne Wang